

Trois vases mérovingiens du musée de Donzère

À l'occasion de la rénovation de la salle du Moyen-Âge / Odette Peloux, nous reprenons un article paru dans le numéro 13 de 1987 des Recherches Donzéroises.

Cet article de Marie-Pierre Feuillet présente trois vases mérovingiens mis en valeur par la nouvelle présentation de la salle.

C'est vers 1970 que de jeunes spéléologues explorant l'Abri de Jonas y découvrirent les trois vases mérovingiens qui sont présentés aujourd'hui au musée de Donzère (1). Ce dépôt est particulièrement intéressant par les problèmes de nature et de datation qu'il pose.

L'Abri de Jonas est l'une de ces multiples cavités percées dans les falaises du défilé de Donzère et dont beaucoup furent fréquentées par l'homme dès la Préhistoire. Cette grotte est d'un accès assez facile à partir du plateau. Les vases furent découverts à l'extrémité de la cavité, au fond d'un passage bas (30 cm de hauteur), à 7 ou 8 m de l'entrée. Seuls, les cols dépassaient d'une banquette (L=80 cm, l=40 cm environ) de sable humide qui emprisonnait le groupe de céramiques intactes. Monsieur Van Poucke, l'auteur de la trouvaille, pense que ce sable jaune qui remplissait les poteries est un apport, sans doute de nature hydraulique. Il n'est pas possible de préciser davantage le contexte de ces objets, leur dégagement n'ayant été suivi d'aucune fouille : le site pourrait donc être encore intact.

A-Description des vases

Les trois vases semblent appartenir à un même groupe de productions. Ils sont en argile kaolinique, avec une pâte de couleur gris-clair. La couleur extérieure varie du gris-clair au gris-noir, en passant par le gris-bleu. Certains vases présentent de larges taches claires, mais la couleur reste assez homogène dans chaque cas. La pâte, au toucher rugueux, est bien cuite. Les vases sont tous tournés et portent des traces de lissage. Les trois récipients présentent le même type de lèvres : en bandeau étroit, très saillantes, déversées vers l'extérieur, avec un profil « en crochet ». Le vase 1 se distingue par une légère gorge extérieure sur le bandeau.

Vase 1 hauteur : 11,7 cm, diamètre d'ouverture : 20,3 cm, diamètre maximum : 21,1 cm ; jatte à fond plat et étroit, panse globulaire, épaulement marqué et col évasé. Une gorge interne sur la lèvre indique la présence d'un couvercle.

Vase 2 hauteur : 17,65 cm, diamètre d'ouverture : 11,9 cm, diamètre maximum : 17,6 cm ; olla à fond plat, panse ovoïde et col peu marqué légèrement incurvé.

Vase 3 hauteur : 20,95 cm, diamètre d'ouverture : 15,3 cm, diamètre maximum : 21,1 cm ; mêmes caractéristiques que le précédent ; le rapport hauteur/largeur est presque identique à celui du vase 2 (autour de 1).

B-Essai de datation

L'association entre jattes et ollae se retrouve dans la majorité des gisements de la vallée du Rhône, entre le IV^e et le VII^e siècles. La lèvre en bandeau à crochet apparaît dans l'ensemble du Pontiar I (fin du V^e siècle) et se retrouve ensuite dans la plupart des gisements du VI^e siècle : Lombren, l'Hortus, Piegu, Fauverge... (2) La jatte 1 est d'une forme très répandue, dérivée des coupes des IV^e et -VI^e siècles, qui connaît de multiples variantes. On la retrouve dans tout le couloir rhodanien, mais également en Provence et en Languedoc. Dans cette dernière région, elle apparaît vers la fin du V^e /début du VI^e siècle, à une époque où l'essentiel de la production est composé d'argile kaolinique (3).

Parmi les céramiques de la grotte de l'Hortus (Valflaunes-Gard), c'est le vase H32 qui se rapproche le plus du nôtre. Or il correspond à la phase la plus tardive de l'occupation. Les ollae 2 et 3 de l'Abri de Jonas offrent de

grandes similitudes avec des vases de l'Hortus (4) provenant également des niveaux récents (en particulier avec H34 et H38) que J. C. Alcamo et C. Lagrand placent à la fin du VI e /début du VII e siècle (5).

Les ollae 2 et 3 appartiennent à un type très répandu. On peut leur trouver des correspondances avec des vases du Pontiar I, de Lombren, de Fauverge ; mais dans la plupart des cas, les panses sont plus nettement globulaires qu'à Donzère. Le vase déposé en 619 sur une tombe de la nécropole de Choulans, à Lyon (6) laisse apparaître de notables différences avec nos poteries : ici le col a disparu et l'aspect trapu préfigure les vases médiévaux proprement dits. Le groupe de l'Abri de Jonas est marqué par une appartenance à un faciès bien connu dans d'autres sites de grottes ou de plein air. Mais la difficulté réside dans l'hésitation des datations des sites de référence. Il semble actuellement que l'on doive « rajeunir » beaucoup de gisements, dont particulièrement celui de l'Hortus pour ses phases récentes. Il est donc raisonnable de situer le dépôt de l'Abri de Jonas entre la fin du V e et le début du VII e siècle. Quant au lieu de production, il ne peut demeurer qu'hypothétique en l'absence d'analyses. Vers cette époque, fonctionnent dans la région les ateliers de Bollène, La Répara et Dieulefit.

C-Nature du dépôt

L'absence de fouille ne nous permettra pas de trancher sur la fonction exacte de ces vases. Leur intégrité évoque d'abord un dépôt funéraire. Des inhumations en grottes sont attestées à cette période (7). Mais M. Colardelle relève que les dépôts funéraires, courants au Bas-Empire, se raréfient à partir du IV e siècle et sont, pour l'époque qui nous occupe, exceptionnels. Cependant, lorsqu'ils existent, les vases sont disposés, comme à St-Laurent de Choulans, sur la tombe et non dedans (8).

Il est sans doute plus vraisemblable de penser que l'on est en présence des vestiges d'une occupation domestique. Les récipients contenaient peut-être une réserve d'eau ou d'autres liquides (9). On a longtemps voulu mettre en relation l'occupation des grottes de la vallée rhodanienne avec les troubles politiques. Actuellement, on s'oriente plutôt vers une interprétation plus économique du phénomène. Le nombre très élevé des sites de ce genre témoigne sans doute d'un nouveau mode de vie, privilégiant une dispersion de l'occupation des sols, à la charnière des IV e et V e siècles. Beaucoup de ces sites pourraient être liés à une activité pastorale. Comme le souligne A. Laquement (10), l'humidité et les infiltrations d'eau dans certaines grottes, comme notre Abri de Jonas, peut laisser envisager une utilisation saisonnière. Une occupation intermittente expliquerait alors l'état dans lequel ont été trouvées les poteries.

Comme on le voit, les vases de l'Abri de Jonas soulèvent maints problèmes. Il est certain que plusieurs cavités du défilé de Donzère connurent une occupation à l'époque paléochrétienne et mérovingienne, sans que l'on puisse déterminer avec certitude la nature et la durée de cette occupation. Seule la grotte des Chauve-souris a fait l'objet d'une fouille archéologique, sous la direction de Joël Vital. Si cette céramique illustre bien, du point de vue typologique, la transition entre l'Antiquité et le Moyen-Âge, elle pose également la question de l'habitat de cette période. En effet, depuis quelques années, on commence à bien connaître le bourg gallo-romain de Donzère et le terroir qui l'entoure. En revanche, que sait-on de Donzère avant 673 ? Fort peu de choses. Une réponse se trouve sans doute dans les grottes du défilé et sur les plateaux qui le dominent. On peut ainsi imaginer que se développait une activité pastorale et que ce sont ces bergers mérovingiens qui oublièrent au fond de l'Abri de Jonas trois de leurs récipients.

Marie-Pierre FEUILLET

NOTES

1/ Je tiens à remercier M. Van Poucke pour les précieux renseignements qu'il m'a fournis. Les 3 vases ont été remis gracieusement au musée de Donzère par MA. Lambert, Van Poucke et Chaze de l'E.R.R.S.A. (Equipe Rhodanienne de Recherches Souterraines et Archéologiques, Montélimar).

2/ J.-Cl. Alcamo et C. H. Lagrand : « Aspect de la vaisselle céramique d'usage courant des Aures aux VI e -VII e siècles, le sondage I* dans Gallia, t. 43, 1985, p. 207.

3/ Cl. Raynaud : « Céramiques communes du Languedoc » dans : Catalogue de l'exposition Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, Lyon, 1986, p.177 à 179.

4/ G. Demians d'Archimbaud : « Le matériel paléochrétien de la grotte de l'Hortus », dans : Etudes quaternaires, mémoire, n°1, 1972, p.643 à 649.

5/ J.-C1. Alcamo et C. H. Lagrand, op.cit., p. 202 à 208.

6/ M. Colardelle dans : Catalogue de l'exposition Des Burgondes à Bayard, Grenoble, 1981, p.38.

7/ Grotte de Boundoulaou à Creissels, Var J. et Y. Rigoir, « dérivées des sigillées paléo chrétiennes du Var » dans D.A.M., 1, 1978, p. 192.

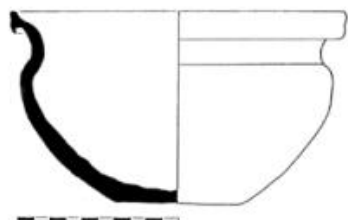
8/ Voir note 6.

9/ Selon M. Van Poucke, il se dégagait du vase 2 une forte odeur d'huile lorsqu'il était exposé à la chaleur. Par ailleurs, l'oléiculture est attestée à Donzère en 673.

10/ R. Lequement : « Les habitats de la grotte » dans Catalogue de l'exposition : Premiers temps chrétiens... p.160

Vase 1

hauteur : 11,7 cm, diamètre d'ouverture: 20,3 cm, diamètre maximum: 21,1 cm ; jatte à fond plat et étroit, panse globulaire, épaulement marqué et col évasé. Une gorge interne sur la lèvre indique la présence d'un couvercle.



Vase 2

hauteur : 17,65 cm, diamètre d'ouverture: 11,9 cm, diamètre maximum: 17,6 cm ; olla à fond plat, panse ovoïde et col peu marqué légèrement incurvé.



Vase 3

hauteur : 20,95 cm, diamètre d'ouverture: 15,3 cm, diamètre maximum: 21,1 cm ; mêmes caractéristiques que le précédent ; le rapport hauteur/largeur est presque identique à celui du vase 2 (autour de 1).

